

*Par l'hon. M. McInnes :*

Q. Les bonnes années reviennent-elles souvent ? R. Ou a quelquefois deux ou trois saisons sèches de suite, et alors le rendement est maigre ; puis viennent à la file jusqu'à cinq ou six années humides, pendant lesquelles la récolte est abondante.

*Par l'hon. M. Sandford :*

Q. A tout prendre, votre moyenne est inférieure à celle du Manitoba ? R. Là, comme chez nous, elle varie. Dans les années de sécheresse elle tombe beaucoup. Il y a de ces saisons exceptionnelles qui peuvent donner une récolte de 40 et même 50 boisseaux de blé à l'acre ; mais il ne s'agit pas de cela ; je parle de la moyenne générale. Peut-être ne cultive-t-on pas aussi bien dans le district de Prince-Albert que dans le Manitoba. Quantité des nôtres n'ont qu'une faible connaissance de l'industrie agricole. Ce sont d'anciens chasseurs ou voituriers qui ne font que de se mettre à la terre. Cela explique pourquoi les rendements ne sont pas encore tels qu'ils pourraient être.

*Par l'hon. M. Bolduc :*

Q. Le district éprouve-t-il de fortes gelées ? R. Oui, vers la troisième semaine d'août, autant, du moins, que j'ai pu le constater depuis que j'y suis, c'est-à-dire depuis huit ans.

*Par l'hon. M. McInnes :*

Q. Pendant ces huit années, combien y a-t-il eu de récoltes vraiment bonnes, qui aient donné la moyenne de 25 boisseaux de blé ? R. Quatre.

Q. Quatre bonnes récoltes successives ? R. Il y en a eu trois de suite, la quatrième est celle de l'an dernier.

*Par l'hon. M. Sandford :*

Q. Quel est le rendement moyen de l'avoine dans le district de Prince-Albert ? R. De 50 à 60 boisseaux par acre, je suppose.

*Par le Président :*

Q. Quelles sont les maladies les plus communes chez les Sauvages placés au nord de la Saskatchewan ? R. Les principales maladies constitutionnelles sont la pneumonie et la scrofule ; il y a aussi quelques cas d'affections syphilitiques. Parmi les maladies non constitutionnelles, celle qui fait le plus de victimes est la rougeole. La rougeole une fois qu'elle est apparue chez les Sauvages, se propage facilement. Les malades s'exposent au froid, et leurs imprudences provoquent des complications, qui en font mourir un grand nombre.

*Par l'hon. M. Turner :*

Q. Est-ce que cette maladie atteint les adultes et les enfants également ? R. Oui. Les maladies cutanées sont aussi très communes. Les Sauvages ont diverses formes d'affections, qui pour la plupart sont d'une nature scrofuleuse. Avant mon arrivée, ils avaient eu une épidémie de scarlatine.

*Par l'hon. M. McInnes :*

Q. La petite vérole existe-t-elle au milieu d'eux ? R. Il n'y en a pas eu de cas ces années dernières, mais, en 1871 et en 1872, elle a régné épidémiquement et causé une épouvantable mortalité.

*Par le Président :*

Q. Lorsque j'étais un jeune homme, comme vous, et que j'exerçais la médecine au Manitoba, j'ai constaté que le mode de traitement employé par les Sauvages était cause que beaucoup d'affections peu graves, telles que la rougeole, la scarlatine, etc., avaient très souvent une terminaison fatale. La suerie était une de leurs grandes ressources. Dès que quelqu'un était attaqué de la rougeole, par exemple, on le traitait comme s'il avait eu quelque autre fièvre ; on le faisait transpirer très abondamment, puis on allait le plonger dans l'eau courante la plus froide qu'il y eût à proximité ; naturellement cette immersion avait pour résultat d'empêcher la fièvre éruptive de sortir, ce qui amenait la mort. Vos Sauvages ont-ils cette pratique ? R. Oui, avec le même funeste résultat. Cependant, j'ai appris que cette pratique tend à disparaître.

Q. Quelles sont les médecines, je veux dire quelles sont les plantes médicinales indigènes dont ils font usage ? R. Il m'est bien difficile de répondre à cette question.